

The image features a minimalist design with a white background. A solid green square is positioned on the right side. Three thin, light green lines intersect: one horizontal line at the top, one diagonal line from the top-left towards the bottom-right, and one diagonal line from the bottom-right towards the top-left. The text 'Le corps et ses métaphores' is centered within the green square in a bold, black, serif font.

**Le corps
et ses
métaphores**

Valérie Delarue

Née en 1965 au Mans
Vit à Paris

Après avoir réalisé une série de photographies sur le thème de la chevelure, du corps recouvert par la masse des cheveux (« La femme sauvage », 2001), j'ai repris ce sujet de façon plus dynamique, comme amorce d'un travail récent de vidéo-performance sur le thème de la transe (« Femme qui danse avec ses cheveux », 2009). Il m'a semblé ensuite intéressant d'en faire le déclencheur d'un travail de sculpture en céramique qui puisse englober les trois approches précédentes : celle de l'énergie du corps laissant des « empreintes » dans la terre, celle des gestes de la création interprétés tel un corps à corps dansé avec l'argile, jusqu'à approcher l'état de

transe, celle enfin de la chevelure « déployée » comme une métaphore de l'énergie vitale et de la libération (érotique et créatrice). Très simplement, j'avais envie de montrer le corps nu dans son rapport et son contact direct et sans tabou avec l'argile, le mouvement libre de ce corps cherchant un défolement. Cette chorégraphie, mi-instinctive mi-méditée, des déplacements de mon corps dans un espace d'argile vise à la mise en valeur du geste créateur. Elle est pour moi métaphore de l'implication totale de l'artiste dans sa création. Mon corps devient un « outil » tout entier en jeu, de la pointe de mes pieds jusqu'aux terminaisons de mes cheveux. Nue face à la matière (« femme en cheveu », donc dépouillée de tout artifice), je bâtis un « espace à sculpter » composé de trois murs d'argile à échelle humaine (chaque pan de mur mesure 1,80 x 1,80 m). La vidéo démarre au moment où j'achève de le construire et où je commence à le sculpter avec mes mains et mon corps entier. Chacune des parois devient un haut-relief révélateur des chocs du contact direct, avec leurs lots de traces, empreintes, glissements, ouvertures, percées, écrasements, pressions multiples et contradictoires. Je peux entrer ou

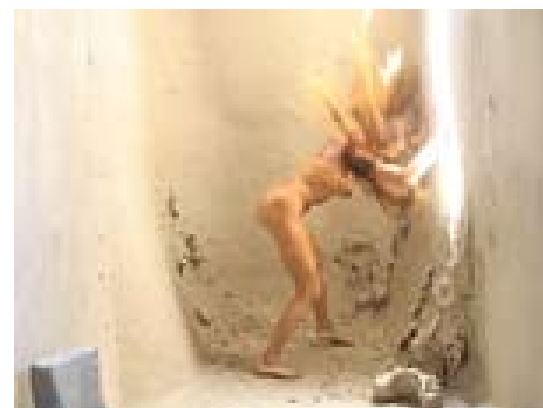
- 1994 *Diplôme supérieur, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris ; bourse d'étude pour le California College of Arts & Crafts, Oakland*
- 1997 *« Collection hiver », Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain, Les Mesnuls*
- 2000 *Exposition personnelle, galerie Clara Scremini, Paris*
- 2005 *« Le Corps. L'Atelier. Le Paysage », Nouvelle Biennale de Châteauroux (commissaire Frédéric Bodet)*
- 2006 *« Céramique-fiction », musée des Beaux-Arts, Rouen (acquisition de deux œuvres)*
- 2008 *« Petits bouleversements au centre de la table », Fondation Bernardaud et musée des Arts décoratifs, Paris*
- 2009 *« Vanités », galerie Alexandre Cadain, Paris*



sortir du champ d'action, « chercher mes marques », composer des figures erratiques ou raisonnées, et cette recherche « sculpte » progressivement la matière alentour. D'abord noués, les cheveux sont à la fin libérés par la rapidité et l'énergie des déplacements, le défolement toujours plus intense, la perte de soi progressive. Mon énergie créatrice et la joie d'être à l'œuvre constituent les ressorts principaux de l'action, jusqu'à une sincère exaltation proche de la transe, indice de mon implication totale dans une forme de rituel solaire et épanouissant. Le point final de cette performance est le repos et la réflexion. Ce film va constituer le point de départ de réalisations spatiales à échelle humaine en grès émaillé, projets rendus possibles grâce au soutien de la Manufacture de Sèvres - Cité de la céramique.

Valérie Delarue

Corps au travail,
2010
Vidéo réalisée
par Manuel Flèche,
montage et
production
par Pierre Grolleau
Avec l'aide des
artisans d'art de
l'atelier production,
Manufacture
de Sèvres - Cité
de la Céramique
Collection de l'artiste



Aurélien Lam Woon Sin

Né en 1981 à Montreuil-sur-Seine
Vit à Paris

Nout, 2008
Terre cuite
H. 160 ; L. 60 ; l. 50 cm
Collection de l'artiste

Pousser, tirer, presser, pincer, mélanger, caresser.
Matière molle humide et tendre où les mains s'enlissent et se fondent,
où le moindre frôlement des doigts est mémorisé par la terre.

Forme pourtant creuse contenant avec puissance le souvenir des contacts
intimes entre la main et la glaise.

Sculptures comme souvenirs vivants, sensibles à l'échelle du corps retenant
et crachant subitement et sincèrement.

Gestes instinctifs et sensibles guidés par une narration.

L'histoire du souvenir du volume (de la chair) en vie entre les doigts.

Elles ont leur propre vision.

La réalité oubliée lorsque les yeux sont fermés.

Ils s'arrangent pourtant et mentent souvent pour la faire vivre.

J'érige des personnages souvent inactifs, à la manière des poses du modèle
vivant. Je m'inspire de récits fondateurs, initiatiques ou mythologiques sur

lesquels mes sculptures calquent leurs architectures
anthropomorphiques. Ces corps semblent être figés
après l'action, ils portent l'empreinte de tous ces gestes
ou (et) de tout ce qui les habite, les précède. Utiliser la
terre et ses contraintes accentue l'importance du temps
dans le dessein de façonner un personnage du bas vers
le haut. Tout comme dans une épopée, un personnage
accomplit des actions à résonance symbolique dans
l'évolution du récit.

Aurélien Lam Woon Sin

- 2004 « Première vue », Passage de Retz, Paris (commissaire Michel Nuridsany)
- 2006 « Jachère I et II », galerie AGART, Amilly (commissaire Richard Deacon)
- 2007 Diplôme supérieur, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris
- 2007 « Regain », résidence et exposition, manoir de Soisy, La Perrière
- 2008 « Saba », résidence et exposition Terracotta Art Centre, Udaipur (Inde)
- 2009 Commande pour la collection Luc Bouveret de Liance, Paraty (Brésil)
- 2007-2010 Assistant du sculpteur Vincent Barré



Caroline Rennequin

Née en 1970 à Paris
Vit à Paris

Jérôme Dreyfuss, styliste de mode et designer apprécié pour son utilisation du cuir, la souplesse de ses sacs et le confort très urbain de ses vêtements, s'arrête un jour, admiratif, devant un squelette en terre cuite multicolore, une œuvre insolite de Caroline Rennequin. Touché par cette sculpture, le designer noue avec l'artiste une collaboration devenue régulière, sous la forme d'un dialogue constant et amical sur les relations que peuvent entretenir l'art et le design, la création libre et les contraintes du marketing, dans le but de faire naître ensemble des approches nouvelles de séduction et de consommation. Récemment, Jérôme a commandé à Caroline un « portrait de sac » pour sa boutique parisienne de la rue Jacob. La réponse artistique a dépassé les espérances du commanditaire, car le premier objet réalisé – s'il avait bien la morphologie extérieure d'un sac de Jérôme Dreyfuss – était devenu squelette... *Come and meet your new french lover* est le slogan actuel de la marque (tous les sacs de Jérôme Dreyfuss, comme autant d'amants possibles d'une femme, portent des noms d'hommes: *Billy, Twe, Max, Charles*, etc.). Comme si elle les avait passés aux rayons X, quatre parmi les modèles les plus appréciés sont réinterprétés en ossuaires de terre cuite, articulés par des fils de fer et lestement badigeonnés de peinture acrylique (car Caroline est peintre). *Billy* et consorts paraissent avoir

renoncé à leur ancien statut d'accessoire fétiche de la féminité contemporaine... Par leur rudesse revendiquée et le certain effroi qu'ils procurent, ils s'adressent à nos corps, comme pour nous mettre en garde. Ils sont devenus des parures symboliques, qui ne dépareraient pas l'épaule du magicien chaman d'une tribu ancestrale, aux antipodes du monde occidental, à une époque où l'on entretenait encore avec l'au-delà un rapport primordial. Ce sont de parfaites « vanités » lancées au beau milieu d'un univers de la mode afféré à multiplier les désirs superflus, à refuser constamment le vieillissement et la mort...

Frédéric Bodet

- 1988 Diplôme de l'École Estienne, Paris
- 1990 Diplôme de stylisme, École supérieure des arts appliqués Duperré, Paris
- 1990-1993 Gravure et illustration à l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris
- 1995 « Squelettes et plumes », galerie Toulouse-Lautrec, Paris
- Depuis 1995 Conseil artistique auprès de Jérôme Dreyfuss et d'Isabelle Marant
Création d'objets et graphisme pour Christophe Lemaire, Annick Goutal...



Billy, 2009
Terre cuite peinte
à l'huile
H. 60 ; l. 40 cm
Œuvre réalisée pour
le showroom de
Jérôme Dreyfuss, Paris
Collection particulière

Gustavo Lins

Né en 1961 à Belo Horizonte (Brésil)
Vit à Paris

Fondre les matériaux entre eux a toujours constitué un objectif dans le processus créatif du couturier Gustavo Lins : le brut avec le précieux, la soie et le coton, le cuir et le papier... Son souhait de fondre ensemble porcelaine et textile a pris corps il y a trois ans au sein de la célèbre manufacture de Nymphenburg à Munich.

Après avoir suivi des études en architecture au Brésil, Gustavo Lins termine un doctorat à l'université polytechnique de Barcelone en 1989. Il débute sa carrière en tant que modéliste free-lance pour les plus grandes maisons de la mode féminine à Paris, comme Jean-Charles de Castelbajac, Jean-Paul Gaultier, Kenzo et Agnès B, et, dans la mode masculine, pour Louis Vuitton et John Galiano. En 2003, il crée sa propre marque, Gustavolins, et développe des collections de prêt-à-porter de luxe pour femmes et pour hommes. La couture de Gustavo Lins redéfinit le luxe à travers un prêt-à-porter raffiné, conçu comme un artisanat, soit pour la grande distribution, soit en éditions limitées. Membre invité à la Fédération française de la haute couture depuis deux ans, Gustavo Lins a réalisé quinze collections et sept défilés, conçus avec la collaboration d'une petite équipe cosmopolite, dans son atelier situé dans un ancien bâtiment au cœur du Marais. Ses collections sont distribuées dans des boutiques sélectionnées, comme L'Éclaireur à Paris, mais également à Tokyo, Las Vegas, Séoul, Vienne, Los Angeles, Milan... Des installations de son travail ont été exposées à L'Éclaireur (Paris et Tokyo), à la galerie Joyce - Palais Royal (Paris), à la galerie M+F Girbaud (Paris) et chez Dantone (Milan).

Une rencontre préalable a été décisive dans ce choix d'aborder l'univers de la porcelaine d'une façon inhabituelle : celle de Nicole Giroud, céramiste-plasticienne pionnière dans l'utilisation conjointe de la porcelaine et du textile, dont le parcours est parmi les plus novateurs en France depuis les années 1970. Inspiré par cet exemple, Gustavo Lins a cherché une manière personnelle de faire « couler » littéralement de la porcelaine le long d'un corps, en travaillant directement à la main. La pâte de porcelaine exclusive de Nymphenburg est renommée depuis le XVIII^e siècle pour sa qualité exceptionnelle, et sa tonalité blanche légèrement crémeuse la rend unique au monde : elle pouvait lui permettre une traduction spectaculaire des effets de plis mouillés et de mouvements figés qu'il recherchait.

Le choix de Gustavo Lins d'intervenir à mains nues a fasciné les artisans hautement qualifiés de Nymphenburg, plus habitués à développer des techniques sophistiquées de moulage et de coulage pour dominer ce matériau capricieux, dont la mémoire implacable enregistre chaque geste du modelage. Tout repentir ou défaut dans l'exécution se transforme en risque de rupture à la cuisson... Ces derniers cherchent donc constamment à anticiper fêlures et déformations, liées particulièrement à la rétraction de la porcelaine lors du passage au feu. Mais ces impondérables n'ont pas dissuadé un instant

Pages suivantes :
Bustes drapés, 2009
Porcelaine émaillée
H. 50 ; L. 35 cm environ
Œuvres réalisées à la
Manufacture royale
de Nymphenburg,
Munich
Collection de l'artiste

Gustavo Lins de se risquer en solitaire au rapport émotionnel et fusionnel avec la pâte crue : il a repris tous les gestes de son langage de couturier pour les appliquer au modelage de la porcelaine. Tel un masseur, il a « empreinté » de pâte humide des tissus drapés sur des bustes en argile préalablement façonnés par Ingrid Harding, céramiste en charge du suivi de la production artistique à Nymphenburg. Le tissu de base servant d'armature part en cendres durant la cuisson, mais la porcelaine garde la mémoire du bombé du buste et de la souplesse du drapé figé...

Au regard de cet empirisme de la conception, les douze bustes réalisés constituent des réussites bouleversantes, à contempler tels des bénitiers baroques ou des bustes romains, actualisés dans une sensualité torride. À cet égard, il devient évident que vêtements et sculptures ont plus d'un point commun, envisagés l'un comme l'autre comme arts de la suggestion, à la fois sensibles et abstraits, cérébraux et tactiles. Dans ces deux domaines, en faisant du corps l'unique principe constructif, Gustavo Lins cultive une idée forte, celle d'incorporer toujours plus d'ombre dans la matière, afin de « dramatiser » la texture et le volume.

Frédéric Bodet



Rachel Labastie

Née en 1978 à Bayonne, vit à Lyon
www.rachellabastie.net

Sous des airs de jeune fille rangée, l'artiste Rachel Labastie manipule des objets d'une troublante violence physique ou spirituelle, révélant par un habile jeu de transmutation ce qui se cache derrière l'apparence des choses. Artiste atypique, elle n'hésite pas à s'approprier des techniques considérées comme désuètes dans un milieu de l'art fasciné par la technologie. Aquarelles délicates, porcelaines fines, sculptures de papier; elle construit avec patience une œuvre complexe, aux aspects séduisants, qui recouvre cependant bien d'autres réalités.

À la fin des grands récits, annoncée par Jean-François Lyotard dans *La Condition postmoderne*, la société en mal de croyance a répondu par des stratégies de fuite du réel que l'artiste s'amuse à décrypter. Elle reproduit dans des teintes délavées les couvertures de livres garantissant à ses lecteurs les clefs d'un bien-être assuré (*Bibliothèques du bonheur*), assemble un avion en utilisant

des invitations pour des séminaires de développement personnel (*Le Voyage vers l'éveil*) ou invente des machines à rêver (*Spiritours*), pointant au passage la fragilité de ces promesses de meilleur. Avec sa dernière pièce, *Entraves*, l'artiste pousse encore plus loin son interrogation sur les modes d'aliénation, en passant du mental au physique. Les instruments de rétention, qu'elle reproduit en porcelaine blanche, sont accrochés comme de délicats objets d'un passé en apparence révolu, à moins qu'ils ne suggèrent une forme consentie de soumission à l'ordre établi. En croisant les fers avec la porcelaine, les objets de supplices paraissent alors d'une extrême fragilité et peu s'en faudrait finalement pour pouvoir s'en affranchir.

Christian Alandete

- 2003 Diplôme supérieur, École nationale des beaux-arts, Lyon
- 2009 « De l'apparence des choses », exposition personnelle après résidence, Point éphémère, Paris; « L'objet comme désir », exposition personnelle, galerie La B.A.N.K, Paris; « One day I will be a star » (commissaire Christian Alandete), Maison du livre, de l'image et du son, Villeurbanne; *Entraves*, neuf pièces en porcelaine acquises par le Fonds national d'art contemporain
- 2011 Résidence à l'École d'art du Beauvaisis, Beauvais



Entraves
(détail d'une installation de neuf pièces), 2010
Biscuit de porcelaine
Longueur totale de l'installation : 325 cm
Collection de l'artiste

Jeffrey Haines

Né en 1962 à Miami, vit à Vintimille (Italie)
Galerie Helenbeck, Nice et Paris

Originaire du Tennessee, Jeffrey Haines a étudié la littérature et l'art à la Eastern Kentucky University, puis obtenu un Master en Beaux-Arts (Tennessee University) en 1992. Il part en Europe, direction Amsterdam, où il suit le post-diplôme de la Gerrit Rietveld Academie au Sandberg Institute, dont il sort diplômé en 1997. Sa carrière se développe dès lors aux Pays-Bas, exposant régulièrement à la galerie De Witte Voet, spécialisée dans l'art céramique contemporain le plus expérimental. Durant deux ans (2000-2001), il est assistant technique à l'European Ceramic Work Centre (EKWC) de 'S-Hertogenbosch, important lieu de résidence pour artistes internationaux désireux de réaliser un projet céramique. De 2003 à 2007, il enseigne à l'École supérieure d'arts plastiques de Monaco, aux côtés de Daphné Corrégan.

Les sculptures récentes de Jeffrey Haines sont des « pièces de main » conçues pour être touchées et convoitées du regard. Influencées par l'ergonomie des armes défensives (poings américains), elles sont hybridées par des formes allusives surgies du secret de l'alcôve et de l'univers fantasmagique des jouets sexuels. Empreintes d'humour noir et de morbidity joyeuse, elles suscitent en nous indistinctement attraction et répulsion, car elles nous relient directement à nos propres peurs ou désirs, en questionnant ce que l'on s'autorise finalement à vivre, selon l'idée très contrastée que chacun se fait du plaisir ou de la douleur en fonction des tabous et préjugés qui ont pesé sur notre éducation. Habilement et avec un grand sens esthétique, Jeffrey Haines nous happe dans une bulle de contemplation béate, dans laquelle le monde matériel et conscient rejoint enfin les nappes les plus secrètes de notre inconscient.

Frédéric Bodet

- 1997 Diplôme du Sandberg Institute, Amsterdam
- 1999 Touch Me, installation, galerie De Witte Voet, Amsterdam
- 2001 Biennale internationale du Caire, Égypte, prix du Jury
- 2005 « Anatomically Incorrect », exposition personnelle, galerie De Witte Voet, Amsterdam
- 2006 « Incorrect Interpretation », exposition personnelle, galerie Helenbeck, Paris
- 2008 « Sex Time », exposition collective, galerie Helenbeck, Nice et Paris
- 2010 « Subtitles », exposition avec Rem Posthuma, galerie Helenbeck, Nice



En haut:
Pièce de main
Handel, 2007
Biscuit de porcelaine,
feuille d'or
H. 5 ; L. 18 cm
Collection de l'artiste
En bas:
Pièce de main
Pure, 2007
Biscuit de porcelaine
H. 7 ; L. 17 cm
Collection de l'artiste

Farida Le Suavé

Née en 1969 à La Fère
Vit à Flers

Si la sculpture s'envisage depuis l'art moderne au-delà de la transformation des matériaux nobles de la pierre ou du bois, englobe depuis les années 1960 les matériaux de l'industrie en série et flirte avec l'objet,

Farida Le Suavé pousse quant à elle les capacités de la terre cuite dans ses retranchements. Elle se revendique sculpteur et tire de la terre toute sa ductilité, sa capacité à s'abstraire, à s'étirer jusqu'à la limite de la faille tout en prenant appui dans les récits et petites histoires qui façonnent l'humanité. Elle en teste les effets centripètes et centrifuges, crée des formes informes dont les plis et les replis associés à la couleur chair appellent à la sensualité ou à la cruauté du corps. Ses sculptures monochromes de fragment, sur des supports ou à même le sol, sollicitent alors du regardeur des points de vue multiples et engagent son corps et son positionnement dans l'espace. De là, Farida Le Suavé opère un questionnement sur les rapports d'échelle et pousse encore un peu plus les limites de son médium. Elle extirpe la sculpture du sol ou du socle pour la redresser afin qu'elle prenne la mesure de l'espace et impose une contrainte supplémentaire à la constitution de l'œuvre, celle de l'équilibre. La sculpture *Ruba-Lise* (2008) est représentative de cette transition. Deux fragments de jambes sur pied fermé par le haut par un bouchon de liège se font face, reliés par un simple ruban rayé rouge et blanc, signalétique des travaux publics que confirment deux sacs rouges remplis de terre. *Ruba-Lise* contient la possibilité d'un passage de la terre cuite dans l'espace clos de l'exposition ou de l'atelier à celui de l'espace public. Les éléments constitutifs de l'œuvre la soustraient à l'abstraction et affichent *a contrario* une iconographie des préoccupations

- 2005 Diplôme supérieur, École supérieure des beaux-arts, Angers ; « Le Corps. L'Atelier. Le Paysage », Nouvelle Biennale (commissaire Frédéric Bodet), Châteauroux
- 2006 « Céramique fiction » (commissaires Christine Germain et Laurent Salomé), musée des Beaux-Arts, Rouen ; exposition personnelle, dessins et sculptures, Artothèque, Angers
- 2008 « Touchés », exposition personnelle, Maison des arts, Le Grand-Quevilly ; « Inventaire », exposition personnelle, galerie Thébault, Bazouge-la-Pérouse ; « Panorama », musée des Beaux-Arts et de la Dentelle, Alençon
- 2009 Show Off, Paris (avec la galerie Jérôme Ladiray, Rouen) ; « À nous deux », FRAC Basse-Normandie et FRAC Haute-Normandie ; Abbaye aux Dames, Caen ; « L'Art dans les chapelles », Pays de Pontivy, Saint-Nicolas-des-Eaux (catalogue, texte de Frédéric Bodet)
- 2010 Exposition personnelle (commissaire Yves Peltier), Biennale internationale de céramique, Vallauris

Ruba-Lise, 2008
Grès, liège,
balise de chantier,
sac plastique, sable
H. 110 cm
Collection de l'artiste



de l'artiste attendant au corps, à la sculpture et à l'espace qui les reçoit. Le ruban et les sacs de terre induisent un chantier en cours de construction, celui des interrogations du sculpteur face à sa matière, que traduit également cette mise en équilibre des deux fragments de jambes dont la verticalité repose sur la seule tension du ruban. Cet équilibre, élément central de l'œuvre, n'est autre que la métaphore des désirs et des limites de l'artiste face à son médium qu'elle cherche ici à émanciper de l'atelier à l'espace public.

Anne Cartel

Émilie Satre

Née en 1979 à Saint-Germain-en-Laye, vit à Montreuil
www.emiliesatre.fr, Ladiray gallery, Londres

Dans une société de l'image reine, spectaculaire et de plus en plus virtuelle, j'opte pour des matériaux désuets, fragiles et informés directement par le corps. Le recours à la céramique, la porcelaine ou encore le papier, dans mes gouaches et dessins, sont autant d'actes dérisoires de résistance. Ma démarche est le fruit d'une utopie, celle d'une échappée,

d'une fuite dans un monde onirique. Comme toute utopie, elle se heurte à ses contradictions et porte en elle les germes de son échec : entre l'enchantement et le désenchantement. Les pensées et ruminations qui se déposent quotidiennement à la surface du papier ou se matérialisent dans les sculptures, sont des réminiscences, des résidus d'images, détachées, agglomérées, distordues, entre fixation, rêverie, introspection et digression ironique. Elles font apparaître des figures et des non-figures polymorphes et inachevées, en métamorphose et donc en attente de définition. Dans leur indétermination, elles se dérobent de manière ironique à la nomenclature et sont à ranger dans la catégorie des « monstres » (ou « forme m », telle que Gilbert Lascault tente de la définir dans *Le Monstre dans l'art occidental*.) Ma pratique picturale est une errance, une « promenade » se refusant à toute préméditation, l'enjeu étant le présent de l'image en train de naître et l'observation de ses métamorphoses dans le dialogue constant entre la forme et l'informe, la pensée et le mouvement.

Le dessin se déroule en suivant le mouvement du corps. Le papier est un espace mental, une arène. Il est un microcosme où se déploient des énergies. Le dessin m'oblige à une conduite humble. Il s'agit d'être dans l'instant, dans le trait. Les couleurs et les formes se voilent, se superposent. Elles se couvrent, se diluent ou s'effacent.

- 2002 Diplôme supérieur, École régionale des beaux-arts, Rouen; résidence artistique, Freistaat Burgstein, Längenfeld (Autriche)
- 2004 Kunsthochschule Berlin-Weissensee, département céramique
- 2006 Résidence, Terra Foundation for American Art, musée d'Art américain, Giverny
- 2007 « Premio Lissone », Lissone, Milan; « É(vénement) », FRAC de Haute-Normandie
- 2008 Slick 08, Paris (avec la galerie Jérôme Ladiray); résidence, Institut européen des arts céramiques, Guebwiller; « SSSSGGRRR! », exposition personnelle, galerie Jérôme Ladiray, Rouen
- 2009 Show Off, Paris 09 (avec galerie Jérôme Ladiray); « (des)accords communs », Trafic, dessins de la collection du FRAC Haute-Normandie; Arte Fiera, Bologne (avec la galerie Analix Forever, Genève); « Fabula Graphica », École régionale des beaux-arts, Rouen



Le mauvais geste, le geste maladroit ou mal à propos appellent à continuer, à transformer, à rectifier. Le dessin se transforme jusqu'à son point d'équilibre. Italo Calvino dans les *Leçons américaines* propose la métaphore de la haie au-delà de laquelle on ne perçoit que le ciel. C'est en effet dans l'absence de visibilité que commence l'imagination. Ainsi, mes dessins dérobent plus qu'ils ne donnent à voir. Ils sont des questions. Les vides, les entre-deux, le hors champ, le recouvrement et la saturation deviennent alors des ouvertures, des passages. Au moment de l'accrochage, cette pensée du vide comme continuum, comme espace de la relation prend tout son sens dans l'élaboration d'un réseau de liens dans l'espace entre les sculptures et les dessins.

Émilie Satre

Page précédente :
Sans titre, 2002
Faïence émaillée
H. 60 ; L. 70 cm
environ
Courtesy Ladiray
gallery, Londres

Ci-dessous :
Sans titre, 2002
Porcelaine émaillée
H. 80 ; L. 75 cm
Courtesy Ladiray
gallery, Londres

Page de droite :
Weg, 2008
Porcelaine émaillée
H. 60 cm environ
Courtesy Ladiray
gallery, Londres
Œuvre réalisée à
l'IEAC de Guebwiller
grâce au soutien
de la DRAC, Alsace



Elsa Sahal

Née en 1975 à Paris, vit à Paris
Galerie Claudine Papillon, Paris

Les œuvres d'Elsa Sahal se situent à mi-chemin des paysages anthropomorphes et des corps paysagés, selon le rêve de Cézanne d'« unir les courbes des femmes à des épaules de collines ». Elles convoquent dans un registre biomorphique des formes organiques en perpétuelle évolution. [...] Elles appartiennent à cet [...] univers originel et fantasmagorique

qui a tant séduit les artistes maniéristes en Italie au XVI^e siècle et qui est lié à l'Après Déluge, à ce moment de métamorphoses où de la nature, de l'eau, des pierres, des nuages naissent des formes humaines. [Ses sculptures] semblent émerger d'un état gazeux de la forme qui précède le premier geste, celui qui donnera forme. Sculpter signifie donc pour l'artiste chercher ce qui fait pousser la sculpture de l'intérieur. Extraordinaire point de départ pour annoncer la genèse de l'œuvre. Indéterminés, les sujets – essentiellement féminins – jouent tout naturellement d'une ambiguïté sexuelle mêlant tout autant des formes phalliques, des sexes féminins ouverts ou protubérants que des seins multiples. Ils incarnent en quelque sorte des nouvelles déesses de la fertilité et des figures polymastes contemporaines. [...] Sans aucun doute, on ressent dans toutes ces œuvres l'expression d'une pulsion vitale, d'une charge érotique que l'artiste ne cherche pas forcément à mettre en avant, qu'elle ne cherche pas non plus à cacher, mais dont l'évidence parfois lui échappe. Ces sculptures sont en terre, émaillée certes, mais d'abord réalisées dans ce matériau lié à l'origine de l'art. Celui par lequel Plin l'Ancien nous relate l'histoire du mythe de la naissance de la peinture qui vaut aussi pour celui de la sculpture. L'histoire du potier Butadès de Sicyone modelant dans la terre le portrait de l'amant de sa fille dessiné d'après

- 2000 Diplôme supérieur, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris
- Depuis 2005 Enseignante responsable de l'atelier Terre à l'École supérieure des arts décoratifs, Strasbourg
- 2005 « Trans-Ceramic-Art », exposition collective, Biennale internationale d'Icheon (Corée du Sud)
- 2006 « Mutatis Mutandis », extraits de la collection Antoine de Galbert à la Maison Rouge, Paris
- 2008 Exposition personnelle, Fondation d'entreprise Paul Ricard, Paris; résidence à la Manufacture nationale de Sèvres, coproduction d'œuvres en grès polychrome avec la galerie Claudine Papillon
- 2009 Exposition personnelle, galerie Claudine Papillon, Paris; invitée au New York State College of Ceramic, Alfred University; « La conquête de la modernité, Sèvres 1920/2008 », Musée capitoline, Rome; « Des certitudes sans doutes », collection Jannick Thiroux, musée des Beaux-Arts, Amiens

Pages suivantes,
page de gauche :
Jambe/pied,
2009
Terre cuite émaillée
H. 120; L. 65;
l. 75 cm (jambe)
H. 25; L. 40;
l. 58 cm (pied)

Page de droite :
Fesses/jambe, 2009
Terre cuite émaillée
H. 142; L. 66; l. 50 cm
Courtesy galerie
Claudine Papillon,
Paris

une ligne. Travailler la terre, la malaxer, l'étirer, la plier, la rouler, la percer, lui adjoindre des objets (vis, boulon...), la cuire puis enfin l'émailler, autant d'actions que l'artiste fait subir à la matière pour générer un système opératoire, celui de l'informe pour reprendre le mot de Georges Bataille. De ce résultat : la céramique. Un matériau connoté et à l'écart des tendances de l'art contemporain. L'artiste précise être attirée par son côté laborieux, physique et encombrant, mais aussi « pathétique »; un pathétique qui rime avec rater, casser, briser, autant d'états catastrophiques qui font intégralement partie de l'histoire de l'œuvre, et à partir desquels s'élaboreront ces jeux de métamorphoses. Cette sculpture, à bien la regarder, est une évocation de la chute, dans ce qu'elle draine de transformations et de mutations. L'expression asymptotique d'une chute qui tendrait à rejoindre le néant, à ce qui précède donc la forme : « Mes sculptures sont généralement aussi dégoulinantes qu'érectiles ! »

Valérie Da Costa

Extrait de « La grotte, la chute, et le corps », Elsa Sahal,
Fondation d'entreprise Paul Ricard, Paris, Éditions Particules, 2008



Gabrielle Wambaugh

Née en 1964 à Paris, vit à Paris
www.wambaugh.us, agent : Caroline Smulders, www.ilovemyjob.eu

Comme aime à le dire l'artiste, « la sculpture est tout ce qu'elle n'est pas ». Entendons par là qu'elle n'est pas considérée comme une chose fixe et inerte, comme une masse solide et pérenne et que, suggestive, elle contribue, par sa présence, à une « érotisation » de l'espace. Celui-ci apparaît comme une somme de vecteurs, un champ d'opérations et de relations. Chaque

sculpture, avec sa manière propre de révéler en dissimulant, est un générateur de sensations et de sentiment d'espace soumis au phénomène de la polarisation (dehors/dedans, dessus/dessous, derrière/devant, avant/après, ici/ailleurs). Des ruissellements, des tensions et des extensions, des passages, des bosses et des trous, il y en a partout dans l'œuvre de Gabrielle Wambaugh et, dans sa production de céramiques, on peut même dire que cela prolifère. On remarquera au passage le goût prononcé de l'artiste pour la mixité des matériaux, ou encore, par exemple, pour la matité comparée de la céramique blanche et de l'ombre dense qui loge dans ses trous. Parmi les productions, des plus petites aux plus grandes, il y a notamment la famille des « perforées », les pores ou les orifices étant souvent occupés par un film plastique qui, tantôt « assoupi », les obstrue, tantôt « dynamique », les déborde en cloques, « oreilles » ou filaments. Certaines pièces émettent également des « spaghettis » en caoutchouc brut et mat. [...] Certaines céramiques de taille modeste sont dotées d'orbites ou pourvues d'appendices latéraux, ressemblant à des cagoules investies d'une présence ou à de petits monstres aux aguets, qui regardent et écoutent...

Evence Verdier

Extraits de « Incertaines frontières », *The Power of Losing Control*, Art Editions North, 2010

- 1994 Diplôme, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris
- 2001 Prix Altadis; exposition personnelle, galerie Juana de Aizpuru, Madrid; exposition personnelle, galerie Liliane et Michel Durand-Dessert, Paris
- 2003 Résidence, European Ceramic Work Centre (EKWC), 'S-Hertogenbosch (Pays-Bas)
- 2005 « Le Corps. L'Atelier. Le Paysage » (commissaire Frédéric Bodet), Nouvelle Biennale, Châteauroux
- 2006 « Céramique fiction » (commissaires Christine Germain et Laurent Salomé), musée des Beaux-Arts, Rouen; invitée à la Manufacture nationale de Sèvres
- 2007 « On top of each other », exposition personnelle, galerie Eric Dupont, Paris
- 2008 Bourse de recherche Lipman Ceramic Award, Newcastle
- 2009 « Invisible », exposition personnelle, École d'art du Beauvaisis, Beauvais
- 2010 « The Power of Losing Control », résidence et exposition, Fondation Brownstone, Paris; résidence, EKWC, 'S-Hertogenbosch

High heap (détail), 2008

Faïence peinte
H. 92; L. 46; l. 32 cm
Collection de l'artiste